LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
CERCAMON

ÉDITÉES PAR

ALFRED JEANROY

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1922
Tous droits réservés.

PC
3330
.C4
1922
IMS

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
CERCAMON

ÉDITÉES PAR

ALFRED JEANROY

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1922
Tous droits réservés.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

SEP 22 1931

131

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

INTRODUCTION

I. Les manuscrits ; la question d'attribution. — Les neuf pièces conservées sous le nom de Cercamon se lisent dans neuf manuscrits. La place qu'elles y occupent ressort du tableau suivant [1]. Dans deux manuscrits seulement elles sont précédées d'une courte biographie.

A, f. 142	V							
C, f. 254, 359	I	V						
D, f. 186 (la 1e pièce), 196	V	I	112, 2	VIII				
I, f. 133, (Biogr.)	112, 2	I						
K, f. 119, (Biogr.)	112, 2	I						
L, f. 115	I							
R, f. 48	VII							
a, p. 364-9	I	III	II	IV	V	VI		
f, f. 48	VIII							

L'une au moins (112, 2) n'est sûrement pas, comme on l'a remarqué depuis longtemps [2], l'œuvre de notre poète ; elle n'est sous son nom en effet que dans les mss. *DIK*, dont les attri-

1. Les manuscrits sont désignés par les sigles habituels (voy. ma *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux*, 1916, *Classiques français du moyen-âge*, n° 16). Les pièces qui figurent dans la présente édition le sont par les numéros qu'elles y portent ; celle qui n'est pas dans ce cas (*Ges per lo freg temps no m'irais*) par celui qu'elle a reçu dans la liste de Bartsch (112, 2). Pour les différentes formes du nom du poète, voir aux variantes.

2. Voy. L. Rœmer, *Die volksthümlichen Dichtungsarten der altprovenzalischen Lyrik (Ausgaben und Abhandlungen*, n° XXVI), p. 58 ; cf. Dejeanne, Introd. à son édition, p. 29-30. Une édition critique de cette pièce a été donnée par M. R. Zenker (*Die Lieder Peires von Auvergne*, p. 149, et *Romanische Forschungen*, XII, 800).

butions sont loin d'être sûres [1], quatre autres manuscrits la donnant à quatre troubadours différents, et les caractères de sa versification empêchant de la faire remonter à une date aussi ancienne [2]. L'authenticité de la chanson *Per fin' amor m'esjauzira* n'est pas non plus sans soulever de graves difficultés, dont quelques-unes ont déjà été signalées, et qui n'ont pas, toutefois, arrêté le précédent éditeur. Sans doute sa structure est moins savante [3] : mais la pièce n'est attribuée à Cercamon que par le seul manuscrit *D* (l'autre, *f*, la donnant anonyme) ; enfin son auteur se présente comme un seigneur en état de faire des largesses et de « guerroyer » contre ses voisins (v. 45-9), ce qui est en contradiction avec ce que nous savons de la condition de Cercamon. J'ai donc cru devoir rejeter cette chanson à l'Appendice (VIII).

En ce qui concerne les sept autres pièces, aucun argument sérieux, tiré soit de leur forme, soit de leur contenu, ne me semble pouvoir être invoqué contre le témoignage des manuscrits. Trois d'entre elles (I, V, VI) sont signées et portent au reste d'évidentes traces d'archaïsme. Deux sont en vers de huit syllabes et toutes trois construites sur deux rimes exclusivement masculines [4]. La première déroule (v. 31-2, 50-4) une série d'antithèses qui est bien dans la manière des plus anciens troubadours [5]. La seconde (V) et quelques parties de la troisième (VI, coup. I-III) offrent avec les pièces religieuses ou morales de cette époque des rapports évidents (voy. ci-dessous).

Les traits archaïques ne sont pas absents non plus des quatre

1. Notons que *D* lui attribue aussi, probablement à tort, la pièce *Per fin amor m'esjauzira* (VIII).

2. Les strophes sont de neuf vers sur six rimes, dont deux féminines ; le mélange de rimes masculines et féminines ne se trouve que dans notre n° II (et dans la pièce VIII, d'attribution douteuse ; cf. ci-dessous).

3. Voy. ci-dessous, p. v, et cf. Rœmer, *op. cit.*, p. 59.

4. Par sa structure très simple la dernière se rapproche beaucoup de la chanson de pèlerinage de Guillaume IX (voy. mon édition, n° 9 des *Classiques français du moyen âge*, pièce XI).

5. Voy. notamment Guillaume IX, IV *passim*, VI coup. II, IX c. v, et Marcabru, éd. Dejeanne, XVIII.

pièces non signées : la première (II), quoiqu'elle soit une des plus modernes de forme et de tour, développe, elle aussi, des antithèses sur les effets de l'amour (v. 36-9) ; la seconde (III) peut être interprétée aussi bien dans le sens religieux que dans le sens profane, et cette ambiguité est un trait qui se retrouve dans plusieurs pièces de troubadours contemporains ou peu postérieurs, comme Jaufré Rudel et Peire d'Auvergne [1] ; elle se termine (v. 31-6) par des éloges emphatiques que le poète se décerne à lui-même et qui sont aussi conformes à la plus ancienne tradition poétique [2] ; la troisième (IV) est si bien dans la manière de Marcabru qu'elle pourrait passer pour l'œuvre d'un disciple et non du maître de ce troubadour. En faveur de l'authenticité de la dernière (VII) on ne peut invoquer que des arguments de convenance chronologique et morale : sa date est extrêmement rapprochée de celle de VI, et le « maïstre » qui, au témoignage du manuscrit, serait Cercamon, était sûrement, comme celui-ci, jongleur [3].

II. — Vie de Cercamon ; l'ancienne Biographie. — Les allusions contenues dans ces textes nous fournissent sur la carrière du poète des renseignements autrement précis que son ancien biographe, qui était vraiment fort peu documenté : « Cercamon, nous dit-il en substance, était gascon : il fut jongleur, courut longuement le monde et fit des *pastourettes* et des *vers* à la façon antique [4] ».

L'origine gasconne de Cercamon est probable, étant données ses relations [5] ; sa qualité de jongleur pouvait se déduire de ses

1. Voy. J. Rudel (éd. Jeanroy), n° IV et Introd., p. IV-V ; P. d'Auvergne (éd. Zenker), n° I et II, et cf. les observations de M. J. Coulet (*Annales du Midi*, XIV, 381).

2. Guillaume IX, VI c. I, VII c. VII ; Jaufré Rudel, VI c. I et VI ; Peire d'Auvergne, III *passim*, IV c. I, XII c. XIV, XIII c. VII et cf. Introd., p. 711.

3. L'authenticité de la pièce a été combattue par M. E. Stengel, dont les arguments (fondés sur la versification et les plaintes relatives à la décadence de l'amour) ont été résumés par Rœmer (*op. cit.*, p. 58, n.).

4. Voy. ci-dessous (p. 29) le texte de cette Biographie.

5. Voy. ci-dessous p. VI.

PC
3330
.C7
1922

pièces ; elle est attestée notamment par sa tenson avec Guilhalmi et par un vers (v. 33) où il paraît s'intéresser vivement à la classe des « soudadiers », qui présentait avec celle des jongleurs tant d'affinités ; la troisième affirmation paraît avoir été suggérée par le nom du poète, qui n'était au reste qu'un sobriquet professionnel. Nous avons perdu les *pastourettes*, dont le caractère archaïque avait frappé le biographe [1]. Quant aux autres œuvres, nous avons vu que ce caractère y est encore perceptible à un lecteur moderne.

L'étude des textes nous permet, ai-je dit, d'atteindre à plus de précision. Le *planh* (VI) fut évidemment écrit peu de temps après la mort de Guillaume X d'Aquitaine, qui eut lieu le 9 avril 1137 ; la tenson avec Guilhalmi (VII) est très sensiblement de la même date, puisqu'il y est question du mariage d'Éléonore, fille du défunt, avec le futur Louis VII, mariage fixé d'abord au 30 mai de la même année [2], et elle se rattache sans doute au même séjour du poète à Bordeaux ou Poitiers. La façon dont il parle de Guillaume nous prouve qu'il avait été l'un de ses obligés ; le seigneur Eblo, auquel il adresse sa complainte, probablement dans l'espoir de trouver en lui un nouveau protecteur, doit être Eble II de Ventadour, dit le Chanteur, qui, selon le prieur de Vigeois, avait jadis rivalisé de magnificence avec Guillaume IX [3]. L'allusion très probable à la prédication de la deuxième croisade (V, c. VIII) nous permet de prolonger sa carrière de quelques années. C'est donc aux environs de 1135-45, et dans les cours du Poitou et du Limousin, qu'il aurait exercé ses talents [4]. Cette conclusion est en

1. Il a pu au reste, par distraction, attribuer à Cercamon les pastourelles de Marcabru ou les trouver sous son nom dans un manuscrit perdu.

2. Ce point important a été d'abord établi par M. P. Rajna dans un bref et mémorable article (Voy. p. IX, *Bibliographie*).

3. Voy. Chabaneau, *Biographies des troubadours*, p. 8.

4. Peut-être Cercamon visita-t-il aussi (ou eut-il l'intention de visiter) l'Espagne ; c'est ce qu'il est légitime de conclure de l'éloge qu'il fait (VI, 36) d'un Alphonse qui paraît être Alphonse VII de Castille ; mais il pourrait s'agir aussi dans ce passage d'Alphonse Jourdain, comte de Toulouse ; ces deux personnages en effet furent l'un et

parfait accord avec la Biographie de Marcabru, où nous lisons que ce dernier « fut si longtemps avec Cercamon qu'il apprit à trouver ».

III. — Caractère des œuvres ; la versification et la langue. — C'est cette date reculée et le caractère archaïque des œuvres de Cercamon qui font le principal intérêt de celles-ci ; je n'insiste pas sur ce caractère, surtout sensible dans les deux sirventés moraux et religieux, que je laisse au lecteur le soin de comparer avec les œuvres similaires de quelques troubadours de la même époque (et dont les deux premiers aussi étaient de la même région), Marcabru, Alegret, Peire d'Auvergne et Bernart Marti [1]. Je me bornerai à remarquer, au sujet des pièces amoureuses, que plusieurs des lieux communs de la chanson courtoise existaient déjà, et même depuis un certain temps [2] ; mais ces matériaux étaient encore assemblés sans beaucoup d'art et le style n'avait pas atteint ce degré de raffinement qui bientôt permettra de voiler sous des formules vagues la plus ardente sensualité ; aux protestations de respect se mêlent encore ici des expressions d'une singulière vivacité (II, 47-9). La forme de la chanson, enfin, n'était pas rigoureusement fixée ; le biographe qualifie de « vers » les pièces de Cercamon et il n'a pas tort : nous y constatons en effet les deux traits qui paraissent avoir différencié le « vers » de la chanson : la prédominance des vers de 8 syllabes et un nombre indéterminé, généralement assez élevé, de couplets [3].

l'autre protecteurs des troubadours, car ils sont mentionnés, précisément à côté de Guillaume X, dans une pièce de Marcabru (éd. Dejeanne, IX, 25-36) ; sur ce passage, voy. P. Meyer, dans *Romania*, VI, 126).

1. Pour Marcabru, voy. éd. Dejeanne : pour Alegret, l'édition du même savant dans *Annales du Midi*, XIX, p. 221-31 ; pour B. Marti, contemporain de Peire d'Auvergne, qu'il a raillé, voy. Appel, *Prov Inedita*, p. 24-37, surtout p. 29, note ; cf. Zenker, *Peire von Auvergn* Introd., p. 67 f.

2. Ils sont déjà très perceptibles chez Guillaume IX : voy. VII, c. VI, VIII c. II ; IX, c, IV-VIII.

3. Les considérations de Diez sur ce sujet (*Die Poesie der Troubadours* 2e éd., p. 89 ss.) demanderaient à être précisées. — Je n'ai pas adopté le terme de « vers », simplement parce qu'il risquerait d'être amphibologique pour la majorité des lecteurs.

La versification de Cercamon est, en effet, nettement archaïque, elle aussi, comme on pourra le constater par le tableau suivant [1] :

I	a b a b c d ; vers de 8 s.	9 c.,	2 torn.	*coblas unissonans*.	
II	a b â b *c* b *c* ; v. de 8 s. sauf 5 et 7 de 7 s.	7 c.	—	—	—
III	a b b a a c ; v. de 8 s.	6 c.	—	—	—
IV	a b a b c c d ; v. de 8 s.	7 c.,	1 torn.	—	—
V	a b c b c a ; v. de 10 s.	8 c.,	2 torn.	—	—
VI	a a a a a b ; v. de 8 s.	9 c.,	—	*coblas singulars*, sauf que *b* est fixe,	
VII	*a* b *a* b b *a* b *a* b ; v. de 7 s.	6 c.	—	*coblas singulars* sauf II, III sur mêmes rimes.	
VIII	*a* b b *c* d d *a* ; les v. masc. de 8 s., les fém. de 7.	7 c.	—	*coblas unissonans*.	

Les couplets, comme on le voit, sont de brèves dimensions, de 6 ou 7 vers (dans le nº VII seul ils sont de 9 vers) ; trois ou quatre rimes seulement y apparaissent, presque toutes masculines ; les vers de 8 syll. dominent, mélangés dans II (et VIII) à ceux de 7 (féminins). Il y a dans IV, comme dans plusieurs pièces de Marcabru, des rimes intérieures aux vers 1 et 3 [2].

La langue ne donne lieu qu'à un très petit nombre d'observations, dont la principale est qu'on ne trouve ici aucun gasconisme caractérisé : la vocalisation de *l* finale après *a* (IV) se trouve, on le sait, chez de nombreux troubadours étrangers à la Gascogne, de même qu'on rencontre chez des poètes non poitevins le traitement poitevin de *ē ī* en *ei* (III) [3]. La rime exige, dans VII (v. 6 et 8) les formes *cria*, *via*, qui peuvent passer pour limousines.

1. Les italiques y désignent, comme d'habitude, les rimes féminines.

2. Cette constatation a été faite par M. A. Pillet, *Beiträge zur Kritik der ältesten Troubadours (aus dem 89 Jahresbericht der schlesischen Gesellschaft für vaterl. Cultur)*, Breslau, 1911, p. 7 ; mais au couplet 1 la rime n'est pas parfaite et elle manque aux v. 36-8 et 43-5.

3. Cf. sur ces deux traits mon édition de Guillaume IX, p. x.

IV. — Établissement du texte. — La question du manuscrit base ne s'est posée que dans très peu de cas. Pour les pièces I et V, j'ai choisi *C*, malgré ses nombreuses fautes, à cause de son origine languedocienne et de la régularité de sa graphie. Le petit nombre des textes et des manuscrits m'a permis de donner à peu près toutes les variantes, même graphiques.

V. — Bibliographie. — [Millot], *Histoire littéraire des troubadours*, II (1774), 474-6. [Analyse I, V, VII, où il voit une allusion à l'avènement d'Alfonse de Poitiers au comté de Toulouse (1247); ne publie pas de textes.] — [Rochegude] *Parnasse occitanien* (1819), 250-2. [Éd. de la Biographie et de I (d'après *R I*).]

Emeric-David, *Histoire littéraire de la France*, XX (1842), 534-6. [Notice superficielle et inexacte ; place, comme Millot, Cercamon à la fin du XIIIe siècle ; publie et traduit 18 vers de V (d'après *I*) et 10 de VII.]

C. A. F. Mahn, *Der Troubadour Cercamon* dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, I (1859), 83-100. [Publie, avec notice et traduction, I (d'après Rochegude), 112, 2 (d'après *I*), V (*id.*), VII.]

P. Rajna, *Spigolature provenzali*, I : *Cercalmon*, « Car vei fenir.. a tot dia » dans *Romania*, VI (1877), 115-9 (voy. ci-dessus, p. VI, n. 2).

Dr Dejeanne, *Le troubadour Cercamon* dans *Annales du Midi*, XVII (1905), 27-62. [Édition, avec notice, notes et traduction, à laquelle je n'étais pas complètement étranger, et que j'ai largement utilisée.]

Vueil un novel chant comenzar
D'un amor cui am e dezir ;
Mas tan s'es de mi loignada
Q'ieu non la puesc aconseguir,
Ni de mos digz no s'agrada.

II Ja mai res no·m pot conortar,
Abanz mi laissarai morir,
Car m'an fag de mi donz sebrar
Lauzenjador, cui Deus azir !
Las ! tan l'aurai desirada
Que per lei plaing, plor e sospir,
E vau cum res enaurada.

III Aqesta don m'auzetz chantar
Es plus bella q'ieu no sai dir ;
Fresc'a color e bel esgar
Et es blancha ses brunezir ;
Oc, e non es vernisada,
Ni om de leis non pot mal dir,
Tant es fin' et esmerada.

dame) que j'aime et désire, mais elle s'est tellement éloignée de moi que je ne puis l'atteindre, et mes paroles ne lui agréent pas.

II. — Désormais rien ne me peut réconforter ; je me laisserai donc mourir, puisqu'ils m'ont séparé de ma dame, ces médisants, que Dieu maudisse ! Hélas ! je l'aurai tellement désirée que pour elle je me lamente et pleure et vais comme un être sans raison.

III. — Celle dont vous m'entendez chanter est plus belle que je ne sais dire : elle a fraîche couleur et beau regard, elle est d'une blancheur qui ne s'obscurcit pas ; oui, certes, et elle n'est pas fardée ; et nul ne peut en dire de mal, tant elle est noble et pure.

IV E sobre tota·s deu prezar
De dig ver, segon mon albir,
D'ensegnamen e de parlar,
C'anc non volc son amic traïr ;
Et ieu fols fui la vegada
Can crezei ren q'en auzis dir,
Ni·l fis so don fos irada.

V Anc ieu de lei no·m volc clamar,
Q'enquer, si·s vol, me pot jauzir,
Et a ben poder de donar
D'aqo don me pot enrequir ;
No posc far lonja durada,
Qe·l manjar en pert e·l durmir,
Car no m'es plus aizinada.

VI Amors es douza a l'intrar
Et amara al departir,
Q'en un jorn vos fara plorar,
Et autre jogar e burdir,

IV. — Et plus que tout autre on doit l'apprécier, à mon avis, pour sa parole sincère, ses manières et ses propos distingués : jamais elle ne voulut trahir son ami, et je fus bien fou le jour où je crus ce que j'en ouïs dire et fis chose dont elle pût être irritée.

V. — Jamais d'elle je ne voulus me plaindre, car encore, si elle veut, elle peut me rendre heureux, et elle a bien pouvoir de donner ce dont elle me peut enrichir. Je ne puis longtemps vivre [ainsi], car je perds le manger et le dormir, parce qu'elle est hors de ma portée.

VI. — Amour est doux à l'entrée et amer à la sortie : un jour

Q'eu sai d'amor enseigniada,
On plus la cujava servir,
Ilh s'es vas mi cambiada.

VII Messatges, vai, si Deus ti guar,
E sapchas ab mi donz furmir,
Qu'eu non puesc lonjamen estar
De sai vius ni de lai guerir,
Si josta mi despoliada
Non la puesc baizar e tenir
Dins cambra encortinada.

il vous fera pleurer et un autre folâtrer et exulter..... Plus je croyais le servir, [plus] il a changé à mon égard.

VII. — Messager, va, au nom de Dieu, et sache faire ton devoir auprès de ma dame : quant à moi, je ne peux ni vivre longuement ici, ni là-bas durer, si je ne puis la baiser et la tenir, auprès de moi dévêtue, en chambre encourtinée.

CHANSON PIEUSE (?)

III. — Assatz es or' oimai qu'eu chan.

I Assatz es or' oimai q'eu chan ;
Tant ai estat acondurmitz
C'anc mos chanz non fon lueing auzitz,
Mas era·m vau ja reveilhan,
Et irai mon joi recobran
Contre l'ivern e·l freig aurei.

II De joi no·m cal fugir enan,
C'anc un sol jorn no·n fui garnitz,
Et es m'al cor prion sorzitz,
Si qu'entre gens vau sospiran
Lo dezirier c'ai d'amor gran,
Nl dorm ni veil, ni aug ni vei.

III, I. — Certes, elle est aujourd'hui venue pour moi, l'heure de chanter : j'ai été si longtemps endormi que mon chant n'était plus entendu au loin ; mais maintenant je vais me réveillant et je recouvrerai ma joie, malgré l'hiver et la froide bise.

II. — Je ne dois pas désormais me dérober à cette joie dont jamais je ne fus encore pourvu un seul jour ; mais aujourd'hui elle jaillit au plus profond de mon cœur, de telle sorte que je vais soupirant parmi les gens le désir que j'ai d'un grand amour, et que je ne dors ni ne veille, ni n'entends ni ne vois.

III S'anc per amor anei velhan,
Ni·n fui anc fols ni trassailitz,
Ni cambiatz per chamjairitz,
Era·n lau Dieu e saint Joan,
C'ab tal amor vau amoran
C'anc non chamjec per autre mei.

IV Cesta non cug qe ja m'engan
S'ieu ja de leis no soi grazitz,
Ni no·n soi tant afolatitz
Que ja re·il qeira ni·l deman,
Petit ni pro, ni tan ni qan,
Ni mal ni be, ni so ni qei.

V Tant la vei coinda e prezan,
E·l faigz de leis es tant eslitz
Qe sai me tenc per enreqitz

III. — Si jamais je fus tenu éveillé par l'amour et si par lui je fus affolé et jeté hors de moi-même ou changé par femme changeante, maintenant — Dieu et saint Jean soient loués ! — je m'abandonne à un amour (j'aime une dame) qui jamais ne me changea pour un autre.

IV. — Celle-ci, je ne pense pas qu'elle me trompe, quoique d'elle je ne sois pas [encore] agréé ; et je n'ai pas encore tellement perdu la raison que je lui adresse requête ou prières, que je lui demande ni peu ni prou, ni ceci ni cela, ni mal ni bien, ni chose quelconque.

V. — Je lui vois tant de grâce et de mérite, il y a dans ses actes tant de distinction qu'ici [près d'elle] je me tiens pour enrichi et que là-bas [loin d'elle], je serai à ses ordres nuit et

E lai serai en son coman
La nueh e·l jorn e·l mes e l'an,
C'aissi soi sieus com esser dei.

VI Plas es lo vers, vauc l'afinan
Ses mot vila, fals, apostitz,
E es totz enaissi bastitz
C'ap motz politz lo vau uzan,
E tot ades va·s meilluran
S'es qi be·l chant ni be·l desplei.

jour, en tout mois, en toute année, car je suis sien, comme je dois l'être.

VI. — Le « vers » est simple et je le vais affinant, sans mot grossier, impropre ou postiche : il est tout entier bâti de telle sorte que je n'y ai employé que des termes élégants ; et toujours il va s'améliorant s'il se trouve quelqu'un qui le chante et le présente bien.

SIRVENTÉS MORAUX ET RELIGIEUX

IV. — Ab lo Pascor m'es bel qu'eu chan.

I Ab lo Pascor m'es bel qu'eu chan
En estiu, a l'entran de mai,
Can par la flors sobre·l verjan,
E son reverdezit li glai ;
Mout mi val pauc lo temps cortes,
Q'eu non ai joi ni non l'ades,
Ni de sa compagnia no·m lau,

II Per qe d'amor an atretan
Li malvas enojos savai
Com li meillor e·l plus prezan.
Jovens s'en fuig, fraing e dechai,
E Malvestatz a son luec pres

IV, I. — En ce temps de Pâques, il m'est agréable de chanter, en été, à l'entrée de mai, alors que paraît la fleur sur les branches et que les glaïeuls sont reverdis ; mais peu me vaut le temps courtois (la saison jolie), car ni je n'ai joie ni ne l'atteins ni ne puis me louer de sa compagnie,

II. — Car d'Amour ils obtiennent autant, les méchants, ennuyeux et lâches, que les meilleurs et les plus dignes. Jeu-

En amistat, c'amics non es
Amatz ni d'amigua no·s jau.

III Ben sai qe lor es mal estan
Als moilleratz car se fan gai
Domnejador ni drudejan,
E·l guizardo qe lor n'eschai
Ditz el reprovier lo pajes :
Q'a glazi fer a glazi es
Feritz d'eis lo seu colp mortau.

IV Fals amador, al meu semblan,
Vostr'er lo danz e no·n pueis mai ;
De gran folor es acordan
Can l'us l'autre gali'e trai ;
E pos vos o aves enqes,
Drut, moiller e marit, tug tres,
Sias del pechat comunau.

nesse s'enfuit, se brise et déchoit, et Méchanceté a pris sa place en amitié, car l'ami n'est plus aimé et ne jouit plus d'amie.

III. — Je sais bien qu'il leur sied mal, aux hommes mariés, de courtiser joyeusement les dames et de faire les galants. La récompense qui leur en échoit, le paysan la fait savoir dans le proverbe : « Qui frappe avec le glaive est frappé par le glaive, du même coup mortel [qu'il a porté] ».

IV. — Amants perfides, le dommage, à mon avis, sera pour vous, et je n'en puis mais ; vous vous accordez dans la même grande folie en vous trompant et trahissant l'un l'autre, et, puisque vous l'avez voulu, amants, femmes et maris, soyez tous trois participants à la peine du même péché.

v El fuec major seretz creman
En la pena qe non trasvai,
Enganador fals e truan,
Al juzizi del derrer plai,
On sera totz lo mals e·l bes
Jutjatz ; e no clam ja merces
Domna c'aja drut desleiau.

vi Non a valor d'aissi enan
Cela c'ab dos ni ab tres jai ;
Et ai n'enqer lo cor tristan,
Qe Dieus tan falsa no·n fetz sai ;
Miels li fora ja non nasqes
Enans qe'l failliment fezes
Don er parlat tro en Peitau.

vii Saint Salvaire, fai m'albergan
Lai el renh on mi donz estai,
Ab la genzor, si q'en baizan
Sien nostre coven verai

v. — Dans le grand feu vous serez brûlés, soumis à un éternel châtiment, fourbes et perfides, vils débauchés, lors du jugement du dernier procès, où tout le mal et le bien seront jugés ; qu'elle ne vienne pas alors crier merci, la dame qui aurait un amant déloyal (?)

vi. — Celle qui couche avec deux ou trois amants, de ce jour-là, elle perd toute valeur ; et j'en ai encore le cœur attristé (?), de ce que Dieu n'en créa ici-bas aucune autre aussi perfide. Mieux lui eût valu ne pas naître que de commettre cette grande faute dont il sera parlé jusqu'en Poitou.

vii. — Saint Sauveur, abrite moi là-bas, dans le royaume où se trouve ma dame, auprès de la plus gente, afin que, nous baisant,

E qe\ m do zo que m'a promes ;
Pueis al jorn s'en ira conques,
Si be l'es mal al gelos brau.

VIII Amics, diguas li·m, can la ves,
Si passa·l terme q'avem pres,
Q'ieu soi mortz, per sain Nicolau!

V. — Puois nostre temps comens' a brunezir.

1 Puois nostre temps comens'a brunezir,
E li verjan son de lor fuelhas blos,
2 E del solelh vei tant bayssatz los rays,
Per que·l jorn son escur e tenebros
Et hom non au d'auzelhs ni chans ni lays,
Per joy d'amor nos devem esbaudir.

nos conventions s'accomplissent, et qu'elle me donne ce qu'elle m'a promis, puis, au jour....., quelque pénible que cela puisse être au jaloux farouche.

VIII. — Ami, dis-lui, quand tu la verras, que si elle laisse passer le terme que nous avons arrêté, je suis mort, par saint Nicolas !

V, 1. — Maintenant qu'ici le temps commence à se rembrunir et que les branches sont dépouillées de leurs feuilles, maintenant que je vois les rayons du soleil tellement s'abaisser que les jours sont obscurs et ténébreux et que l'on n'entend plus les chants des oiseaux et leurs lais, nous devons nous réjouir de la joie d'Amour.

II Aquest amor no pot hom tan servir
Que mil aitans no·n doble·l gazardos :
Que Pretz e Joys e tot quant es, e mays,
N'auran aisselh qu'en seran poderos ;
Qu'anc non passet covinens ni·ls enfrays ;
Mas per semblan greus er a conquerir.

III Per lieys deu hom esperar e sofrir,
Tant es sos pretz valens e cabalos,
Qu'anc non ac suenh dels amadors savays,
De ric escars ni de paubr' ergulhos ;
Qu'en plus de mil no·n a dos tan verays
Que fin'Amors los deja obezir.

IV Ist trobador, entre ver e mentir,
Afollon drutz e molhers et espos,
E van dizen qu'Amors vay en biays,

II. — Cet amour ne peut être si longtemps servi que la récompense ne soit mille fois plus grande [que la peine], car Prix et Joie et tout ce qui est, et plus encore, seront à ceux qui l'auront en leur pouvoir ; jamais il n'outrepassa ni n'enfreignit les accords ; mais il sera, semble-t-il, difficile à conquérir.

III. — Pour lui (cet amour), on doit attendre et patienter, tant son mérite est relevé et supérieur ; car jamais il n'eut souci des amants lâches, de riche avare ou de pauvre orgueilleux ; car sur plus de mille amants, il n'y en a pas deux assez loyaux pour que noble Amour les doive exaucer.

IV. — Ces troubadours, en mêlant la vérité au mensonge, corrompent les amants, les femmes et les époux ; ils vous disent qu'Amour va de travers, et c'est pourquoi les maris deviennent

Per que'l marit endevenon gilos,
E dompnas son intradas en pantays,
Cui mout vol hom escoutar et auzir.

v Cist sirven fals fan a plusors gequir
Pretz e Joven e lonhar ad estros,
Don Proeza no·n cug que sia mais,
Qu'Escarsetaz ten las claus dels baros,
Manhs n'a serratz dins las ciutat d'Abais,
Don Malvestatz no·n laissa un issir.

vi Ves manhtas partz vei lo segle faillir,
Per qu'ieu n'estauc marritz e cossiros,
Que soudadiers non truep ab cui s'apays,
Per lauzengiers qu'an bec malahuros,
Qui son pejor que Judas, qui Dieu trays ;
Ardre·ls degr'om o totz vius sebellir.

jaloux, et les dames sont dans l'angoisse ; on consent trop, en effet, à les entendre et à les écouter.

v. — Ces faux valets font qu'un grand nombre, en hâte, abandonnent Mérite et éloignent d'eux Jeunesse ; aussi je ne pense pas que Prouesse survive, car Mesquinerie tient les clefs des barons ; elle en a enfermé un grand nombre dans la cité d'Abaissement (?), d'où Perversité n'en laisse pas sortir un seul.

vi. — De maints côtés, je vois le monde faillir : je suis marri et soucieux de ce que le soudoyer ne trouve plus qui le nourrisse, par le fait des médisants à la langue maudite, pires que Judas, qui trahit Dieu ; on les devrait brûler ou ensevelir tout vivants.

VII Nos no·ls podem castiar ni cobrir ;
Tollam nos d'elhs e Dieus acosselh nos !
Qu'us joys d'amor me reverdis e·m pays,
E puesc jurar qu'anc ta bella no fos :
Petit la vey, mas per ella suy gays
Et jauzions, e Dieus m'en do jauzir.

VIII Ara·s pot hom lavar et esclarzir
De gran blasme, silh qu'en son encombros ;
E si es pros yssira ves Roays,
E gurpira lo segle perilhos,
Et ab aitan pot si liurar del fays
Qu'assatz en fai trabucar e perir.

IX Cercamon dis : « Qi vas Amors s'irais
Meravill'es com pot l'ira suffrir. »
Q'ira d'amor es paors et esglais
E be·n pot hom trop viure ni murir.

VII. — Nous, nous ne pouvons ni les améliorer, ni..... : écartons nous en donc, et que Dieu nous guide ! Car une joie d'amour me fait reverdir et me repait. Et je puis jurer que jamais il n'y eut dame aussi belle ; je la vois peu, mais par elle je suis gai et joyeux, et que Dieu me donne d'en jouir !

VIII. — Maintenant chacun peut se laver et purifier de grand blâme, ceux du moins qui en sont chargés. Et celui qui est preux partira pour Edesse et abandonnera le monde plein de périls : et ainsi il peut se libérer du fardeau qui fait tomber et périr beaucoup de gens.

IX. — Cercamon dit : « Celui qui s'irrite contre Amour, c'est merveille qu'il puisse supporter cette tristesse.»

X Fagz es lo vers, e non deu veillezir,
Segon aisso qe monstra la razos,
Q'anc bon'Amors non galiet ni trais,
Anz dona joi als arditz amoros. 56

X. — Le « vers » est fait, et il ne doit pas vieillir, d'après les regles qu'enseigne la raison, car jamais bon Amour ne trompa ni ne trahit, mais il donne joie aux hardis amoureux.

COMPLAINTE FUNÈBRE

VI. — Lo plaing comenz iradamen.

I Lo plaing comenz iradamen
D'un vers don hai lo cor dolen ;
Ir' e dolor e marrimen
Ai, car vei abaissar Joven :
Malvestatz puej' e Jois dissen
Despois muric lo Peitavis.

II Remazut son li prez e·ill lau
Qi solon issir de Peitau.
Ai ! com lo plagno li Barrau.
Peza·m s'a longas sai estau.
Segner, lo baro q'ieu mentau
Metetz, si·us platz, em paradis !

VI, I. — Cette complainte, je la commence avec douleur, en un « vers » qui rend mon cœur dolent. Oui, j'ai tristesse, deuil et tourment, car je vois abaisser Jeunesse : Méchanceté monte et Joie descend, depuis qu'est mort le Poitevin.

II. — Elles ne sont plus, les belles actions et les nobles qualités qui jadis venaient du Poitou. Ah ! comme le regrettent les Barrois ! Et moi, ma vie me pèse si elle doit être longue. Seigneur, le baron que je vous rappelle, mettez-le, s'il vous plaît, en paradis.

III Del comte de Peitieu mi plaing
Q'era de Proeza compaing ;
Despos Pretz et Donars soffraing,
Peza·m s'a lonjas sai remaing.
Segner, d'efern lo faitz estraing,
Qe molt per fon genta sa fis.

IV Glorios Dieus, a vos me clam,
Car mi toletz aqels qu'ieu am ;
Aissi com vos formetz Adam,
Lo defendetz del fel liam
Del foc d'efern, qe non l'aflam,
Q'aqest segles nos escharnis.

V Aqest segle teing per enic
Qe·l paubre non aten ni·l ric.
Ai ! com s'en van tuit mei amic,
E sai remanèm tuit mendic.
Pero sai ben q'al ver afic
Seran li mal dels bos devis.

III. — Sur le comte de Poitiers je me lamente, car il était compagnon de Prouesse. Puisque Prix et Largesse ne sont plus, il me pèse de rester longtemps ici-bas. Seigneur, écartez-le de l'enfer, car très noble fut sa fin.

IV. — Dieu glorieux, à vous je me plains, car vous m'enlevez ceux que j'aime ; aussi vrai que vous créâtes Adam, vous éloignerez le comte du lien cruel, du feu de l'enfer, pour qu'il n'en soit pas brûlé ; car ce monde nous déçoit.

V. — Ce monde, je le tiens pour haïssable, car il ne considère ni le pauvre ni le riche. Ah ! comme s'en vont tous mes amis ! Et ici nous restons tous, misérables. Mais je sais bien qu'au jugement dernier les méchants seront séparés des bons.

VI Gasco cortes, nominatiu,
Perdut avez lo segnoriu,
Fer vos deu esser et esqiu,
Don Jovenz se clama chaitiu,
Qar un non troba on s'aiziu,
Mas qan n'Anfos, q'a joi conquis.

VII Plagnen lo Norman e Franceis,
E deu lo be plagner lo reis
Cui el laisset la terr' e·l creis ;
Pos aitan grans honors li creis,
Mal l'estara si non pareis
Chivauchan sobre Serrazis.

VIII Aqil n'an joja, cui que pes,
De Limozi e d'Engolmes ;
Si el visques ni Deu plagues,
El los agra dese conqes ;

VI. — Gascons courtois et renommés, vous avez perdu la seigneurie, perte qui doit vous être dure et cruelle. Aussi Jeunesse se proclame malheureuse, car elle ne trouve plus personne auprès de qui elle s'abrite, si ce n'est le seigneur Alphonse qui a conquis Joie.

VII. — Que les Normands et les Français le plaignent ! Et il doit aussi se lamenter, le roi auquel il laissa sa terre et son rejeton. Puisque son domaine s'accroît si grandement, il sera à blâmer s'il ne se montre à cheval, [armé] contre les Sarrasins.

VIII. — Ils en ont joie, quels que soient les affligés, ceux du Limousin et de l'Angoumois. S'il eût vécu, et que cela eût plu à

Estort en son car Dieus lo pres,
E·l dols n'es intratz en Aunis.

IX Lo plainz es de bona razo
Qe Cercamonz tramet n'Eblo.
Ai ! com lo plaigno li Gasco,
Cil d'Espaign' e cil d'Arago.
Sant Jacme, membre·us del baro
Que denant vos jai pelegris.

Dieu, il les aurait promptement conquis. Ils en sont délivrés, puisque Dieu l'a pris, et le deuil est entré en Aunis.

IX. — Elle est composée sur un noble sujet, la complainte que Cercamon envoie au seigneur Eble. Ah ! comme le regrettent les Gascons et ceux d'Espagne et ceux d'Aragon ! Saint Jacques, souvenez-vous du baron qui, pèlerin, gît devant vous.

TENSON AVEC GUILHALMI

VII. — Car vei fenir a tot dia

I « Car vei fenir a tot dia
[L'amor], lo joy e·l deport,
E no·m socor la clerzia,
Non puesc mudar no·m cofort
Co fay, can conois sa mort,
Lo signes, que bray e cria
E·n mou son sonet per fort,
Que· l cove fenir sa via,
E plus no·i a de conort. »

II — « Maïstre, si Dieus me valha,
Ben dizetz so que cove ;
Mas ja d'aisso no vos calha
Car li clerc no vos fan be ;

VII, I. — « Puisque je vois finir chaque jour l'amour, la joie et le plaisir, et que le clergé ne me secourt pas, je ne puis m'empêcher de me réconforter comme fait le cygne quand il connaît que sa mort approche : il se lamente et crie et fait entendre des sons par force, quand il lui faut finir sa vie et qu'il n'a plus d'espoir. »

II. — « Maître, de par Dieu, vous dites bien ce qui convient, mais ne vous souciez point de ce que les clercs ne vous font pas

Car lo bos temps ve, so cre,
Que auretz aital guazalha
Que vos dara palafre
O renda que mais vos valha,
Car lo coms de Peitieus ve. »

III — « Guilhalmi, non pretz mealha
So que·m dizes, per ma fe ;
Mais volria una calha
Estreg tener en mon se
No faria un polhe
Qu'estes en autrui sarralha,
C'atendes la lor merce :
Car soven, so cug, badalha
Qui s'aten a l'autrui be. »

IV — « Maïstre, gran benanansa
Podetz aver si sofretz. »
— « Guilhalmi, vostra vanansa
Non crei, si com vos dizetz. »
— « Maistre, car no·m crezetz ?

de bien, car le bon temps vient, à mon avis, où vous aurez telle association qui vous donnera ou palefroi ou rente qui vous vaudra davantage encore, car le comte de Poitiers vient. »

III. « Guillalmi, je n'estime pas une maille ce que vous me dites, par ma foi ; j'aimerais mieux avoir une caille, tenue étroitement sur mon sein que toute une volière (?) qu'un autre aurait sous clef, et que d'attendre leur merci, car souvent, je pense, il bâille celui qui compte sur le bien d'autrui. »

IV. — « Maître, grande aise vous pouvez avoir, si vous patientez. » — « Guillalmi, vos vaines paroles, je ne les crois pas. » — « Maître, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Grand bien vous

Gran be vos venra de Fransa
Si atendre lo voletz. »
— « Guilhalmi, tal esperansa
Vos don Dieus com vos m'ufretz. »

V — « Maïstre, n'ajatz coratge
D'efan ni d'ome leugier. »
— « Guilhalmi, sobre bon guatge
Vos creyria volontier. »
— « Maïstre, man bon destrier
An li home de paratge
Per sufertar al derrier. »
— « Guilhalmi fort e salvatge
..... »

VI — « Maistre, josca la brosta
Vos pareis al teit novel. »
— « Guilhalmi, ben pauc vos costa
Lo mieus ostals del castel. »
— « Maistre, conte novel
Aurem nos a Pantacosta,
Que·us pagara ben e bel. »
— « Guilhalmi, fols qui·eus escota :
Vos pagatz d'autrui borcel. «

viendra de France, si vous voulez l'attendre. » — « Guillalmi, que Dieu vous donne espérance telle que celle que vous m'offrez. »

V. — « Maitre, n'ayez pas cœur d'enfant ou d'homme léger. » — « Guillalmi, sur bon gage je vous croirais volontiers. » — « Maître.....

VI. — « Maître..... » — « Guillalmi, bien peu vous coûte mon hospitalité dans le château. » — « Maître, à la Pentecôte, nous aurons un nouveau comte qui vous paiera bel et bien. » — « Guillalmi, bien fou qui vous écoute ; vous me payez avec la bourse d'autrui. »

APPENDICE

Chanson d'attribution douteuse

VIII. — Per fin'Amor m'esjauzira

I Per fin'Amor m'esjauzira
Tant quant fai chaut ni s'esfrezis ;
Toz tems serai vas lei aclis,
Mas non puosc saber enquera
Si poirai ab joi remaner,
O·m voldra per seu retener
Cella cui mos cors dezira.

II Seignors e dompnas guerpira
S'a lei plagues qu'eu li servis ;
E qui·m diria m'en partis
Faria·m morir desera,
Qu'en autra non ai mon esper,

VIII, I. — Par noble Amour je me réjouirais, quelque chaud ou froid qu'il fasse ; toujours je lui serai soumis, mais je ne puis savoir encore si je pourrai vivre dans la joie, ou si elle voudra me retenir pour sien, celle que mon cœur désire.

II. — J'abandonnerais seigneurs et dames, s'il lui plaisait que je la servisse, et qui me dirait de me séparer d'elle me ferait mourir

Nuoit ni jorn ni maitin ni ser,
Ni d'als mos cors no consira.

III Ges tant leu no l'enqesira
S'eu sabes cant greu s'afranquis.
Anc res no fo no s'umelis
Vas Amor, mas ill n'es fera ;
E domna non pot ren valer
Per riquessa ni per poder
Se jois d'amor no l'espira.

IV Ja de sos pes no·m partira
S'il plagues ni m'o consentis,
E sivals d'aitant m'enrequis
Que disses que ma domna era,
E del plus fos al seu plaçer,
De la menzonja o del ver,
C'ab sol son dig m'enrequira.

à l'instant : en aucune autre je n'ai mis mon espérance, ni nuit ni jour, ni matin ni soir ; mon cœur ne rêve à nulle autre chose.

III. — Non, je ne l'aurais pas si promptement requise, si j'avais su combien difficilement elle s'adoucit. Il n'est aucun être qui ne s'humilie envers Amour ; elle, au contraire, est farouche envers lui. Et [pourtant] dame ne peut rien valoir par richesse ou par pouvoir, si joie d'Amour ne l'inspire.

IV. — Je ne m'éloignerais pas de ses pieds, si tel était son plaisir et qu'elle y consentît, ou si seulement elle voulait me faire cet honneur de dire qu'elle est ma dame ; je consentirais, au reste, que ce fût, à son plaisir, ou mensonge ou vérité : car cette parole seule m'enrichirait.

V Entre joi remaing et ira
Ades quant de lei mi partis,
Qu'anc pois no la vi qu'ela·m dis
Que si l'ames ill m'amera ;
Al re no sai de son voler ;
Mas ben pot ma domna saber
Qu'eu morrai si ganre·m tira.

VI Genser domn' el mon no·s mira,
Bell'e blancha plus c'us hermis,
Plus fresca que rosa ne lis ;
Ren als no m'en desespera,
Dieus ! si poirai l'ora veder
Qu'eu puosca pres de lei jazer !
Eu non, quar vas mi no·s vira.

VII Toz mos talenz m'aemplira
Ma domna, sol d'un bais m'aizis,
Qu'en guerrejera mos vezis,
Et fora larcs e donera,

V. — Je reste partagé entre la joie et la tristesse, dès que je me sépare d'elle ; je ne l'ai pas revue depuis le jour où elle m'a dit que si je l'aimais, elle m'aimerait ; je ne sais rien d'autre de son vouloir ; mais ma dame peut bien savoir que je mourrai si elle me tourmente longtemps.

VI. — Plus gracieuse dame au monde ne se peut contempler, plus belle et plus blanche qu'une hermine, plus fraiche que la rose et le lis. Rien ne me désespère davantage. Dieu ! Pourrai-je voir l'heure où je serais couché auprès d'elle ? Non, car elle ne se tourne pas vers moi.

VII. — Tous mes désirs, ma dame les comblerait si seulement elle me favorisait d'un baiser. Alors je guerroierais contre mes

E·m fera grazir e temer
E mos enemics bas chader
E tengra·l meu e·l garnira.

VIII E pot ben ma domna saber
Que ja nulz hom de mon poder
De meillor cor no·ill servira.

IX E si·m fezes tant de plazer
Que·m laisses pres de si jaser,
Ja d'aquest mal non morira.

voisins, je donnerais largement, me ferais apprécier et craindre, et mes ennemis, je les ferais tomber bien bas, et je tiendrais mes possessions et les garnirais [noblement].

VIII. — Et ma dame peut bien savoir que jamais nul homme de mon rang ne la servirait de meilleur cœur.

IX. — Et si elle me faisait ce plaisir de me laisser coucher auprès d'elle, certes je ne mourrais pas du mal que je sens.

BIOGRAPHIE

Cercamons si fo uns joglars de Gascoinha e trobet vers e pastoretas a la usanza antiga e cerquet tot lo mon lai on el poc anar e per so fez se dire Cercamons.

NOTES CRITIQUES

I. — Quan l'aura doussa s'amarzis.

Manuscrits et édition diplomatique : *C* 254 (Peire Bermon Ricas novas, *mais à la table*, Sercalmonz) ; *D* 196 (Cercalmont) ; *I* 133 (Cercamons) ; *K* 119 (*id.*) ; *L* 115 (anon. ; *Archiv*, XXXIV, 435 ; *Studj romanzi*, XVI, 144) ; *R* 21 (Cercalmon) ; *a* p. 364 (Sercamonz ; Bertoni, *Il canzoniere provenzale di B. Amoros*, p. 204). — *Graphie de C.*

Éditions : Rochegude, *Parn. occitanien*, p. 250 (*RI*) ; Appel, *Prov. Chrest.* p. 53 (*n'a pas utilisé* a). *J'adopte l'ordre des strophes de L a, quoique cette version soit incomplète d'un couplet* (v. 15-20).

Versification : 8 a b a b c d ; coblas unissonans.

Variantes. — 1, 1 Q. laura dolzana samarjis *D*, Q. la douchaura samarcis *L*, samarguis *R* — 2 desus verzan *L* (verjan *a*, viran *IKD*) — 3 chanton *CRa*, chanta en *D*, chantan en *IK* — 4 et i. de sospir e de chan *La* — 5 lassatz *R* — 6 q. anch nolh agui *L*, q. a. nom agitz em *a*, et encar non laic em *C*, ne ancar non lac en poter *R*, ni ancar no lac en poder *DIK*.

11, 8 mas tan lo treball *L*, mas las trebalhas (trebalhis *R*) *CR*, m. l. trebaillas *DIK* — 9 n. ren *CRIKD* — 10 Con fai cho q. vauc *L*, cum so quem (que *R*) plus vai (va *IKD*) d. (desideran *D*) *CRIKD* ; *les v. 10-12 manquent a* — 11 e. no *CR*, non *IKD* — 12 Con fai cho qieu n. posc *L*, cum aquo (aso *IK*) quom no pot *CRIKD*.

111, 13 Pero (per so *IK*) d'un joy men esjauzis *CRIKD* —

14 D'una *CRIKD* — 15-20 *manquent La* — 16 q. no *CR* — 17 men vau *RIKD*.

IV, 19 Tot la g. que anc *IK* ; gensor *R* — 21 quar tot *CR* — 22 ylh *manque L* ; lay ou ylh es aissi (aisi *R*) *CR* ; es aqui *IKD* — 23 qanqar *L*, qenqer *a* ; Dieus mi respieyt (respit *IKD*) tro qu'ieu l'agues *CRIKD* — 24 o quieu *CRIKD*.

V. *Cette strophe est la sixième dans CRIKD* — 25 tressaill *L*, e brant *C*, branc *D*, bram *La*, fremisc *R* — 26 d. e *Ia* — 27 Tan p. *D*, a. que *a*, que nom *CR*, queu (quieu *K*) non *IK* — 28 n. sai *CRIKD*, con lo *a* — 29 Mais ...ansz *L* — 30 Se pois *D* (*où ce vers porte une initiale de strophe*), E puoys *L*, l. sabrai *CRIKD*.

VI. *Cette strophe est la cinquième dans CRIKD*. — 31 No muor ne vio *L*, non muer ni viu *a*. — 32 E m. *L*, non *IKL* ; no *CR*, e silhai *L* — 34 lhaurai *L*, Ni ja *a*, Ni no say (siei *C*) que *CR IKD*, n'aura *IK*, n'auray *CRD*, o quan (cant *R*) *CR* — 36 Quem pod... deschaszer *L*, qen p. *a*, sorzir *C*, s. e *K*.

VII. *Cette strophe est la huitième dans CRIKD* — 37 quant el mafolletis *L*, cant el mafollatis *a*, Gaug ai (n'ai *IKD*) selha *C*, sela *R*, sella *IKD*, me folatis *R*. — 38 muszan *L*, om fay muzar om (o *RIKD*) v. badan *CRIKD* — 39 Et es me *CRIKD*, belh *C*. — 40 derers *La*, om torn atras o vauc (vau *R*) enan *CR*, om torn dereires o enan *IKD* — 41 Caprop *CRIKD*, m. men *CRIKD* — 42 ve a plaszer *L*, Ben tost *CRIKD*.

VIII. *Cette strophe est la septième dans CRIKD*. — 43 Sella *L*, Ela nom vol vezer volgra morir *D* — 44 p. en *La* — 45 Hai lass *L*, soavet *La*, Ai dieus quan *CRIKD* — 46 mi fesz scemblan *L*, can del sieu amor mi f. *a*. — 47 mha *L*, quar (car *R*) mort ma *CR* ; que ma mort (mort ma *CR*) *IKD*, e no sai per ques *CRIKD* — 48 n. voill veszer *L*, Quieu mas una non vuelh (voill *IKD*) *CRIKD*, aver *C*, vezer *RIKD*.

IX, 49-50 *manquent CRIKD*. — 49 T. c. soi ejauzir *L*. — 50 la doptei e *L*. — 51 s. totz *CRIKD*. — 52 dreichurers *L*, drechurers *a*, O vertadiers *CRIKD* — 53 villa *L* : *le premier* o *manque R* — 54 trabaillos... leszer *L*, o trebalhiers *CRIKD*, ab (o ab *R*) plan deman *CR*, o plens d'afan *IKD*.

X. *Cet envoi manque dans R I K D.* — 55 Las *C*, mais *L*, plaia *L*. — 56 Elam pod *L*, cil vol *a*, enriquer *L*, enreqir *a*.

XI. *Cet envoi est dans C placé avant le précédent ; il manque dans L a.* — 57 Sercamons *C*, Cerralmons *R*, Cercalmons *IK*, Cercalmont *D* — 58 que *C I K D*.

II. — Ab lo temps qe fai refreschar.

Manuscrit et édition diplomatique : *a*, p. 366 (Sercamons ; *Studj*, VIII, 423 ; *cf. les corr. de De Lollis, ibid.*, IX, 155).

Versification : a b a b *c* b *c* : coblas unissonans.

8 8 8 8 7 8 7

Leçons rejetées du manuscrit et corrections proposées. — I, 1 t. qes — 2 segle r. — 3 veil.

II, 9 laissaratz ; *D. L. corr.* — 10 can m... sobrar.

III, 15 auzet — 21 fina esmerada ; *D. L. corr.*

IV, 22 *Dans le ms. ce vers est rattaché au couplet précédent.* — 23 D. dic — 26 fui *suppléé par Bertoni*. — 27 Car c.

V, 29 l. non ; *Dejeanne corr.* — 32 D. on... enqerir ; *Dejeanne corr.*

VI, 36 d. al mirar : *Dejeanne corr.* — 40 enseigniada *appelle sans doute une correction.* — 42 i. es.

VII, 46 *Le premier* de *est suppléé par Dejeanne.*

III. — Assatz es or' oimai q'eu chant.

Manuscrit et édition diplomatique : *a*, p. 365 (Sercamons ; *Studj di fil. rom.*, VIII, 423 ; *cf. les corrections proposées par De Lollis, ibid.*, IX, 153).

Versification : 8 a b b a a c : *coblas unissonans.*

Leçons rejetées du manuscrit et corrections proposées. — I, ora oimai... chant — 4 reveilhant — 5 irei.

II, 7 c. enan : *Bertoni* propose deserenan — 9 prion so ditz — 10 e. sens.

III, 13 veilhjan — 15 chamjaritz — 18 nom.

IV, 19 engan *manque* ; *cor. de De Lollis.* — 20 garnitz ; *Dejeanne corr.* ; *De L. propose* garitz. — 24 n. re.

V, 25 l. sei — 28 enqeritz ; *De L. corr.* — 29 e lai a hiu (*ce mot peu lisible*) la c.

VI, 33 e. noiritz — 35 meilluram.

IV. — Ab lo pascor m'es bel q'eu chan.

Manuscrit et édition diplomatique : *a*, p. 367 (Sercamons ; *Studj*, VIII, 424 ; *cf. les corrections proposées par De Lollis, ibid.*, IX, 155).

Versification : 8 a b a b c c d ; *coblas unissonans.*

Leçons rejetées du manuscrit et corrections proposées. — I, 1 chant — 3 sobrels verchant — 7 c. non ; *D. L. corr.*

II, 11 j. e faig ; *Dejeanne corr.* — 12 son luecs — 13 e. amiztatz.

III, 17 domnei ador.... druderan — 18 E. guizardos — 19 e. reprocher — 20 qi glazi fai ; *D. L. corr.*

IV, 26 o *est suppléé par Dejeanne.* — 27 D. moillerat m.

V, 29 s. arden ; *Dejeanne corr.* — 30, 32 *Ces deux vers sont transposés dans le ms.* — 31 e. fel desliau ; truan *proposé par Dejeanne.* — 34 e nom.

VI, 41 qe failliment fes ; *Pillet corr.* (cf. p. VIII, n. 2).

VII, 43 *corr.* Salvador ? — 44 e. regne — 45 l. genzer ; *Dejeanne corr.* — 48 *Sens ?*

VIII 50 A. dignas — 52 s. motz ; *D. L. corr.*

V. — Puois nostre temps comens' a brunezir.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *A* 142 (Ricas novas) ; (*même attribution dans D I K*) (*Archiv*, XXXIV, 169 ; *Studj*, III, 444 ; Mahn, *Ged.* 909) ; *C* 359 (Cercamon) ; *D* 186 ;

I 111 (Mahn, *Ged.* 908); *K* 96 ; *a*, p. 368 (Sercamonz ; *Studj roman.*, *i*, II, 77). — *Graphie de C* ; *K n'a pas été utilisé.*

VERSIFICATION : 10 a b c b c a ; *coblas unissonans.*

VARIANTES. — 1, 2 s. de la *a* — 3 e de s... baissar *a* — 5 h. noi *I K D* ; d. voutas *A*, ni chant *a* ; chant ni *IK* — 6 nom d. *A*, nos deu hom *a*.

II, 8 noil dobles guizardos *a* — 9 e tant q. *a* — 10 qi serant *a* — 11 ni los frays *C*, nils estrais *A*, nils esfrais *D I K*, nil efrais *a* — 12 s. greu *A I K*, conqerer *a*.

III, 14 T. er *A* — 16 ni de pauc brorgoillos *D*, r. estar ni paupre *a* — 17 non a uns *a* — 18 lo d. *a*, los desia *D*.

IV, 1 Li t. *C* — 21 c'a. nais *A*, camor van *D*, qamors tornem *a* — 24 hom *manque I*, m. volon *A*, Car trop volon e. *a*.

V, 26 j. eloignar *A*, eloingnar *D I K*, e donar *a* ; a estors *A* — 27 Que p. non cuich (cug *D I K*) q. *A D I K*, Per que p. non cug q. *a* — 29 Maint *a*, c. de bais *A D K*, delbajs C.

VI. *Cette strophe et les deux suivantes ne sont que dans C* — 35 dieus — 36 om e.

VII, 37 *Au lieu de* ni, *Dejeanne propose* ni'ns.

IX-X. *Ces deux tornades ne sont que dans a* — 49 dis qe — 52 E non p. — 55 ni frais.

VI. — LO PLAING COMENZ IRADAMEN.

MANUSCRIT ET ÉDITION DIPLOMATIQUE : *a*, p. 369 (Sercamons ; *Studj*, VIII, 425).

VERSIFICATION : 8 a a a a a a b ; *coblas singulars.*

LEÇONS REJETÉES DU MANUSCRIT ET CORRECTIONS PROPOSÉES. — II, 7 Remazuc — 9 plain — 10 e sa longa ; *cf. pour la corr. proposée par Dejeanne le v. 16* — 11 Segners.

III, 13 pitieu... plang — 17 Segners.

IV, 22 *corr.* defendretz *ou* defendatz.

v, 26 paubres... ni — 29 a. vet.

vi, 32 aves — 33 Ser ; *D. L. corr.* — 35 q. us.

vii, 37 e frances — 38 E dieu ; *D. L. corr.* — 39 el *manque* — 40 P. tan g. — 41 M. estara — 42 chivauje.

viii, 43 A. van... pez — 48 El dos.

ix, 52 Cil de pain e d. *D. L. corr.* — 54 devant.

VII. — Car vei fenir a tot dia.

Manuscrit : *R* 48 (Sercalmont).

Versification : 7 a b a b b *a* b *a* b ; *coblas unissonans* ; valha (12, 17) *et* novel (47, 50) *sont répétés dans la même strophe* ; escota (53) *ne fournit qu'une assonance* ; acosta, *qu'on pourrait proposer, a un* o *ouvert.*

Leçons rejetées du manuscrit et corrections proposées. — 1 2 L'amor *est supplée par Mahn.* — 6 crida. — 7 et enuou... pèr f. ; *Mahn corr.* — 8 car li c... vida.

iii, 21 calla — 27 *Devant* be, merce *exponctué.*

iv, 29 sofrez — 30, 35 Guilhelmi — 31 vos me d.

v, 44 G. fort (*blanc pour quelques lettres*) e salvate (*id.*).

vi, 46-7 *Vers probablement altérés, qui ont donné lieu à de nombreuses conjectures.* Chabaneau (*Rom.*, VIII, 126) : fosca... nos : *« le brou ne parait pas noir à la coquille nouvelle, c.-à-d. la noix n'est pas mûre dès que la coquille commence à se former, façon peut-être proverbiale de dire : Patientez encore un peu »* ; Tobler (*Zeitsch. f. rom. Phil.*, XV, 276) : josta... pareissol jet : « *à côté du feuillage (naissant) apparaissent de jeunes rejetons, c.-à-d. le comte de Poitou, alors attendu* » ; Dejeanne : josta... pareissol teit : « *près du feuillage vous apparaissent les toits nouveaux, c.-à-d. un nouvel abri* ». — 48 be par p.

VIII. — Per fin amor m'esjauzira.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *D* 196 (Cercalmon ; *Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften zu*

Wien, Phil. hist. Klasse, 1867, p. 445) ; *f* 48 (anonyme) — *Graphie de D.*

Éditions critiques : P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, I, 70 : Bartsch-Koschwitz, *Chrest. provençale*, col. 51.

Ordre des strophes et des vers (dans *f*) : I ; V ; VII ; III ; 8-9 ; 24-8 ; 22-3 ; 10-4 ; VI.

Versification : *a* b b *c* d d a ; *coblas unissonans.*

7 8 8 7 8 8 7

Variantes. — 1 mesiauzire *D*, mesbaudirai *f* 1e *main* — — ay *f* 2e *main* — 2 ni reverdieis *f* — 3 E estaray tos temps aclins *f* — 4 anquera *f* — 5 am j. *f* — 7 sella que *f*.

II, 8 d. gequira *f* — 9 sil p. quieu a lui s. *f* — 10 q. dezia *f* — 11 faria m. alera *f* — 12 quen ren als non ay mon voler *f* — 13 Jorn ni nuetz ni matin ni ser *f* — 14 n. als.. dezira *f*.

III, 15 Aitant l. *f* — 16 c. leu *D*, grieu *f* — 17 canc ren non fon *f* — 19 Mas en donna non pot pres aver *f* — 20 n. p. aver *f*. — 21 no la spira *D*.

IV 23 n. mi *f* — 25 dieisses *f* — 28 s. lo *f*.

V 29 Antre goi remans *f* — 31 quanc non la vi quella en dis *f* — 33 s. del sieu *f* — 34 p. per vertat *f* — 35 m. salor si vira *f*.

VI, 36 m. nous *f* — 37 guai e blanca coma ermis *f* — 41 quieu iosta leis puesca *f* — 42 Ben ai dreg mas trop mi tira *f*.

VII, 43 talantz ademplira *f* — 44 s. un b. mazis *f* — 45 quieu *f* — 47 E feram blandir *f* — 48 chazer *f* — 49 Em tengra miels en g. *f*.

VIII *et* IX *manquent f.*

Biographie

Manuscrits : *I*, *133* ; *K* 119. *Dans I, cette biographie commence par une lettre ornée où le troubadour est représenté en costume de voyageur, portant sur l'épaule gauche un bâton auquel est suspendu un paquet. — Texte de I.*

Éditions : Rochegude, *Parnasse occitanien*, p. 250 (*I*) : Chabaneau, *Biographies*, p. 9 (= *Hist. de Languedoc*, X, 217) (*IK*) : Dejeanne, *Annales du Midi*, XVII, p. 27, n. 2 (*IK*).

Variantes de *K* : 1 e t. — 2 alla u. — 3 se fez direre (*sic*).

INDEX DES NOMS PROPRES

Adam VI 21, *Adam, le premier homme.*

Anfos VI 36, *probablement Alphonse VII, roi de Castille et Léon, qui régna de 1126 à 1157 : il pourrait s'agir aussi d'Alphonse-Jourdain, comte de Toulouse en 1112, mort en Terre-Sainte en 1148 ; voy. Introduction, p. VI, n. 4.*

Arago VI 52.

Aunis VI 48.

Barrau VI 9, *probablement les gens du pays de Bar (sur Seine), et, par extension les Bourguignons. Par le mariage de Guillaume VIII, grand-père de Guillaume X, avec une fille de Robert de Bourgogne, les ducs d'Aquitaine possédaient en Bourgogne quelques fiefs. L'expression est néanmoins singulière, Bar étant en réalité en Champagne (aux confins de la Bourgogne). Sur ce mot, deux fois associé à* Frances *dans la* Chanson de la Croisade *(v. 1415 et 3926) voy. P. Meyer, Romania,* IV, 272 *et éd. de la* Chanson, II, 78, *n.* 6.

Cercamon I 57, V 49, VI 50, *se donne lui-même comme auteur.*

Eblo VI 50, *probablement Eble II, le chanteur, vicomte de Ventadour, qui vivait encore en 1137 ; sur ce personnage, voy. Chabaneau,* Biographies, p. 8 (= Hist. de Languedoc, X, 216) *et Dejeanne, dans* Annales du Midi, XVII, 59.

Engolmes (aqil de) VI 44, *les habitants de l'Angoumois, cités parmi ceux que réjouira la mort de Guillaume X ; cf. à* Limozi.

Espagna VI 52.

Franceis VI 37.

Fransa VII 33.

Gasco VI 31, 51.

Guilhalmi VII 19, 30, *etc.*

Jacme (saint) VI 53, *l'apôtre saint Jacques.*

Limozi (aqil de) VI 44, *les habitants du Limousin, cités parmi ceux que doit réjouir la mort de Guillaume X. Les seigneurs limousins, en état de rébellion contre ce prince, craignaient fort sa vengeance et, selon Jaufré de Vigeois* (Histor. des Gaules, XII, 425), *attribuèrent sa mort à la protection de saint Martial (cf.* Annales du Midi, XVII, 59).

Nicolau (saint) IV 52, *saint Nicolas.*

Norman VI 37, *les habitants de la Normandie, qu'on s'étonne de voir cités parmi ceux qui pleurent la mort de Guillaume X (voy. Dejeanne dans* Annales du Midi, XVII, 59).

Peitau VI 8, *Poitou.*

Peitavi (lo) VI 6, *Guillaume X, comte de Poitiers.*

Peitieu (coms de) VI 13, *le même personnage ;* Peitieus (coms de) VII 18, *Louis VII de France, devenu comte de Poitiers par son mariage avec Eléonore, fille de Guillaume X.*

Roays V 43, *Edesse.*

Serrazi VI 42, *les Sarrazins.*

GLOSSAIRE

afic (lo ver) VI 29, *le jugement dernier* ; De Lollis (Studj, IX, 134) *cite deux exemples de cette expression, prise dans le même sens, par Marcabru* (*éd. Dejeanne*, XXXII, 16) *et Guilhem de Saint-Leidier* (Estat aurai, v. 48 dans *Mahn*, Werke, II, 48).
afolatir III 21, *rendre fou.*
afranquis VIII 16, *3e p. pr. s. ind. pr. de* afranquir (se), *propr. s'ennoblir ; ici s'adoucir, parce que la pitié est une vertu noble ; autres ex. dans Raynouard*, III, 385.
amorar III 17, *s'enamourer.*
apais V 33, *3e p. pr. subj. de* apaissar (se), *se nourrir ; voy. Stichel*, Beitræge zur Lexikographie des altprovenz. Verbums, *Marburg, 1890, p. 13 et Mistral, s. v.* apeissa.
aurei III 6, *vent, bise.*

brosta VII 46, *feuillage. Le sens du passage est obscur.*
bran I 25, 1e *p. sing. pr. ind. de* brandir, *s'agiter.*
burdir II 39, *folâtrer.*

cobrir V 37, *couvrir* (?). *Le passage n'est pas clair.*
coman I 44, *serviteur.*

desera VIII 11, *sur-le-champ.*
desplei III 36, 3e *p. sing. pr. subj. de* de desplejar, *déployer, présenter.*
devin I 33, *devin, celui qui devine.*
drudejan IV 17 (*conjecture*), *part. pr. de* drudejar, *faire le galant.*

enaurat II 14, *étourdi, écervelé.*
enquerre IV 26, *rechercher, vouloir.*

furmir II 44, *s'acquitter* (*d'une mission*).

ganre VIII 45, *beaucoup.*
glai IV 4, *glaïeul.*
guasalha VII 15, *association.*

hermis VIII 37, *hermine.*

mesfalhis, 1e *p. pr. subj. de* mesfalhir, *mourir.*

teit VII 47, *toit* (?) ; *le passage est obscur.*
trasvai IV 30, 3e *p. sing. pr. ind. de* trasanar, *passer.*
tristan IV, 38 (?).

verjan I 2, IV 3, V 2, *ramure, branchages.*
vernisat II 19, *recouvert de vernis, fardé.*

TABLE DE CONCORDANCE

AVEC LES ÉDITIONS ANTÉRIEURES

	Ed. Mahn.	Ed. Dejeanne.		Pages
			CHANSONS D'AMOUR.	
I	»	II	Quan l'aura doussa s'amarzis.....	1
II	»	IV	Ab lo temps qe fai refreschar.....	4
			CHANSON PIEUSE (?).	
III	»	III	Assatz es or' oimai q'eu chan.....	8
			SERVENTÉS MORAUX ET RELIGIEUX.	
IV	»	V	Ab lo Pascor m'es bel qu'eu chan.....	11
V	III	VI	Puois nostre temps comens' a brunezir..	14
			COMPLAINTE FUNÈBRE.	
VI	»	VII	Lo plaing comenz iradamen.....	19
			TENSON AVEC GUILHALMI.	
VII	IV	VIII	Car vei fenir a tot dia.....	23
			APPENDICE.	
			CHANSON D'ATTRIBUTION DOUTEUSE.	
VIII	»	I	Per fin' amor m'esjauzira.....	26

TABLE

Introduction.

I. — *Les manuscrits ; la question d'attribution*..... III
II. — *Vie de Cercamon ; l'ancienne Biographie*..... V
III. — *Caractère des œuvres ; la versification et la langue*.. VII
IV. — *Établissement du texte*..... IX
V. — *Bibliographie*..... IX

POÉSIES I-VII..... 1-25

Appendice.

Chanson VIII..... 26
Biographie..... 29

Notes critiques..... 30-36
Index des noms propres..... 37
Glossaire..... 38
Table de concordance avec les éditions antérieures..... 39

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PC
3330
c 4
1922

PC 3330 .C4 1922

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

131.